

1-1-1985

Importance dans les sacrifices de l'Ancien Testament et de l'oblation du sang versé et du versement du sang lui-même

Jean-Marie Salgado

Follow this and additional works at: http://ecommons.udayton.edu/ml_studies



Part of the [Religion Commons](#)

Recommended Citation

Salgado, Jean-Marie (2014) "Importance dans les sacrifices de l'Ancien Testament et de l'oblation du sang versé et du versement du sang lui-même," *Marian Library Studies*: Vol. 17, Article 13, Pages 135-137.
Available at: http://ecommons.udayton.edu/ml_studies/vol17/iss1/13

This Article is brought to you for free and open access by the Marian Library Publications at eCommons. It has been accepted for inclusion in Marian Library Studies by an authorized administrator of eCommons. For more information, please contact frice1@udayton.edu, mschlangen1@udayton.edu.

IMPORTANCE DANS LES SACRIFICES DE L'ANCIEN TESTAMENT ET DE L'OBLATION DU SANG VERSE ET DU VERSEMENT DU SANG LUI-MEME

JEAN-MARIE SALGADO, PORT-AU-PRINCE (HAÏTI)

J'ai pensé qu'il serait utile à plus d'un de savoir ce que pensent les spécialistes sur les deux thèmes énoncés dans le titre de cette étude.

Cela sera d'autant plus utile que, comme le dit le Père I. de la Potterie, certains, avec Bultmann, n'acceptent pas comme faisant partie de la pensée johannique l'idée de sacrifice expiatoire¹. Selon le même auteur "nos contemporains sont même *profondément allergiques à la notion de sacrifice expiatoire*"². Il en résulte que le "Traité théologique" de la "Rédemption" est bien souvent, sinon escamoté, du moins profondément édulcoré.

En étudiant de près les deux thèmes énoncés dans mon titre, je pense pouvoir aider plus d'un dans l'approche du Mystère et du Sacrifice du Calvaire et du Sacrifice Eucharistique, en même temps que dans l'intelligence plus profonde de la "transfixion" du côté de Jésus racontée par S. Jean (19,34).

Je me baserai sur deux travaux, qui n'ont pas malheureusement fait beaucoup de bruit lors de leur parution, mais qui néanmoins ont une valeur remarquable.

I. IMPORTANCE DE L'OBLATION DU SANG VERSÉ DANS L'A.T.

Le travail auquel je me référerai pour cette première partie est une étude du Père R. de Vaux parue dans la *Vie Spirituelle* en 1936³. Nous y lisons :

¹ I. DE LA POTTERIE, Le symbolisme du sang et de l'eau en Jn 19,34, dans *Didaskalia*, vol. XIV (1984), p. 207.

² Ibid. p. 209.—Dans une conférence donnée à Vienne le 30 juin 1989, le Cardinal J. Ratzinger, parlant de la "fronde des théologiens" n'hésite pas à dire que selon "certains expiation et pardon sont les malentendus dont le christianisme doit se libérer". (Texte publié par l'*Homme Nouveau*, no. 978, 17 septembre 1989, p. 11).

³ R. DE VAUX, Le sacerdoce dans l'Ancien Testament, *Vie Spirituelle*, 1 mars 1936.

(...) il faut maintenir que, dès l'origine, l'offrande des sacrifices fut une fonction essentielle du sacerdoce israélite. (...) mais on doit aussitôt faire une restriction, et qui est importante : *le prêtre de l'Ancien Testament n'est pas spécifiquement un sacrificateur*. Il a pu se charger lui-même de la mise à mort de la victime, *mais ce ne fut à aucune époque son privilège exclusif*. (...) *Le rôle propre du prêtre commence avec la manipulation et l'oblation du sang, parce qu'il est le principe de vie et donc la partie la plus noble de la victime ("l'âme de toute chair, c'est son sang". Lévi. XVII, 14, cf. XVII, 11), mais principalement parce qu'il doit être mis en communication immédiate avec l'autel. Or cela, le prêtre seul peut le faire : accéder à l'autel, l'oindre, y déposer les offrandes, y faire fumer l'encens, sont des fonctions qu'il ne partage avec personne. (...). Le prêtre est donc très proprement "ministre de l'autel", et cette expression chrétienne trouve ici, dans la révélation de l'Ancien Testament, ses authentiques lettres de noblesse.* (p. 137-139)

C'est à la lumière de cet exposé du P. de Vaux qu'on comprend toute la profondeur de signification du texte de l'Épître aux Hébreux : "Si le sang de boucs et de taureaux et si la cendre de génisse, dont on asperge ceux qui sont souillés, sanctifient pour la pureté de la chair, *combien plus le sang du Christ qui, par un Esprit éternel, s'est offert à Dieu, purifiera-t-il notre conscience des œuvres mortes, pour que nous rendions un culte au Dieu vivant*" (Héb. 9, 13-14).

Le texte inspiré, par le parallèle fait avec les sacrifices de l'Ancienne Loi, nous enseigne que *l'essence du Sacrifice du Calvaire consiste dans l'Offrande de sa vie faite par le Christ, le Grand Prêtre de la Nouvelle Loi, Offrande concrétisée et signifiée par l'Offrande de son Sang versé*.

Comme le dit le Père Bouëssé "Jésus-Christ n'a pas sacrifié sa vie aux hommes. (...) Jésus-Christ ne s'est pas tué (...). La mort du Sauveur n'est un sacrifice que par rapport à sa volonté qui librement et d'une manière volontaire, puisqu'il pouvait en puissance radicale s'y opposer, *l'a agréée selon les desseins de son Père, à la gloire de Dieu, pour le salut des hommes. Ainsi, non seulement le sacrifice du Christ ne consiste pas dans son ocision active ; mais il ne consiste pas non plus dans la livraison de sa vie, dans le laisser faire qu'il accorde volontairement aux bourreaux et aux forces de mort que met en branle la crucifixion ; il consiste dans le 'pâtir' dans la bienheureuse Passion qui s'ensuit et qui est immanente à son corps. Et encore ce 'pâtir' qui va jusqu'à la perte de la vie n'est-il que la matière de son sacrifice ; son élément formel, ce qui fait de sa passion et de sa mort un sacrifice, c'est à proprement parler, la religion d'amour qui rapporte à l'honneur de Dieu souffrances endurées, anéantissement dans l'humiliation consenti en faveur des hommes pécheurs. Religion d'amour propre au Chef des hommes pécheurs, qui veut la pleine expiation de leurs péchés, en vue de leur permettre l'offrande du sacrifice intérieur et spirituel de tout eux mêmes : œuvre de leur salut, que le péché entrave absolument*"⁴.

⁴ H. BOUËSSÉ, *Le Sauveur du monde, 2. Le Mystère de l'Incarnation*, Office Général du Livre, Paris 1953, p. 674-675.

II. IMPORTANCE DU VERSEMENT DE SANG LUI-MÊME

Il y a plus de 25 ans le Père M. Miguens publiait dans le *Liber Annuus* de l'Institut Biblique des Frères Mineurs de Jérusalem une étude sous le titre "Salió sangre y agua"⁵. Il y examine de près tout ce qui met en relief l'importance du "versement de sang lui-même" dans les sacrifices de l'Ancien Testament.

Notre auteur commence par dire d'une part le "versement de sang" est aussi, si non plus important, que l'immolation dans ces sacrifices (p. 10), et d'autre part que le "versement de sang" consiste soit à asperger, soit à oindre ou à arroser l'autel avec le sang de la victime immolée (p. 10, note 12).

Il note en même temps que, alors que l'immolation n'est pas un acte strictement réservé au prêtre, il en est tout autrement du "versement de sang", comme le faisait déjà noter le Père de Vaux (p. 11).

Finalement il importe de tenir présent à l'esprit que d'après Lévi. 17,11 seul le sang que verse la victime au moment de mourir "a une vertu expiatoire" (p. 13) : c'est la "sangre todavia animada, viva, no coagulada, la que acaba de salir de la victima" (p. 14).

A la lumière de ces données rituelles liturgiques, le Père Miguens se met en devoir d'examiner le texte de S. Jean : "D'un coup de lance un soldat ouvrit le côté de Jésus, et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau" (Jn. 19,34).

Il fait tout d'abord deux remarques :

1. - La première concerne le mot "aussitôt" (gr. euthus) : ce mot, nous dit-il, révèle la préoccupation de S. Jean de noter que le sang, qui fut versé, était "sangre viva, caliente" et n'avait pas commencé à se coaguler : *cela assurait la validité du sacrifice qui autrement aurait perdu "su poder expiatorio"* (p. 16).
2. - La seconde remarque est que, bien qu'il soit dit vaguement que le soldat transperça le côté de Jésus, *néanmoins il est clair que seul du cœur transpercé pouvait sortir du sang liquide dans un corps déjà mort* (p. 17).

En raison de toutes ces précisions rituelles, le Père Miguens n'hésite pas à conclure que, quand S. Jean dit : "aussitôt il en sortit du sang (liquide)" *il entend souligner que le Sacrifice de Jésus "es absolutamente valido y tiene su poder expiatorio porque satisface todos los requisitos legales"* (p. 20).

Le père Miguens ne cite pas une seule fois Bultmann, mais il est évident que *pour lui aucune exégèse sérieuse ne peut prétendre que l'idée de "sacrifice expiatoire" soit étrangère à la pensée johannique.*

⁵ M. MIGUENS, Salió sangre y agua, dans *Liber Annuus*, Pontificium Institutum Biblicum Ordinis Fratrum Minorum, 14(1963-64):5-31.